

LA RÉUSSITE À L'UNIVERSITÉ, À L'ÂGE DES INCERTITUDES.

Vingt ans de recherches et d'actions dans les universités belges francophones.

Professeur Philippe Parmentier

Montpellier, 24 juin 2015

Directeur de l'Administration de l'enseignement et de la formation UCL

(Co-) Président de la Commission Réussite

Conseil Interuniversitaire Belge francophone & Administration de la Recherche et de
l'Enseignement Supérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles

LA RÉUSSITE A L'UNIVERSITÉ, À L'ÂGE DES INCERTITUDES

- 1 Système fort incertain
- 2 Acteurs sans certitudes
- 3 Questions pour comprendre et agir à la transition secondaire-université
- 4 Dimensions pour réussir la transition secondaire-université
- 5 Propositions pour les acteurs de la transition

1 SYSTÈME FORT INCERTAIN

En 2015, la première année de l'enseignement universitaire - BAC1 - (*L1 en France = BAC1 en Belgique francophone*) se caractérise par :

- Un nombre sans cesse croissant (+ 36% en 20 ans) d'étudiants (99% des diplômés de l'enseignement général de transition vont dans l'enseignement supérieur).
- Un accès aux études très « ouvert », mais un processus d'orientation peu développé.
- Une hétérogénéité sans cesse croissante des profils de départ (ENQ PISA).
- Un financement par étudiant sans cesse décroissant (- 10% en 20 ans).
- Un taux de réussite des étudiants primants faible (39%), mais stable.
- Une pression « client », souvent relayée par le politique, sur l'accès à la réussite, les infrastructures, le coût des études, la qualité des services, la prise en compte de besoins spécifiques, etc. (avec les risques de marchandisation qu'elle génère).
- De nombreux décrets, souvent peu mobilisateurs, mal documentés, à mettre en œuvre dans des délais ne permettant pas un travail de fond



2 ACTEURS SANS CERTITUDES

Une relation pédagogique sans conflit, mais en ruptures

Enseignant : une rupture dans la transmission des savoirs



Étudiant : une rupture de projet

Rupture dans la transmission des savoirs

- **Finalités de l'enseignement ?**
Instrumentalisation des connaissances (compétences><culture)
- **Rapport au savoir ?** : « Flipped classrooms » (l'instruction à la maison, l'apprentissage à l'école)
- **Statut de l'enseignant ?**
« Désinstitutionnalisation » du savoir (*on line education, peer-to-peer*)
...mais pas (encore) de la certification

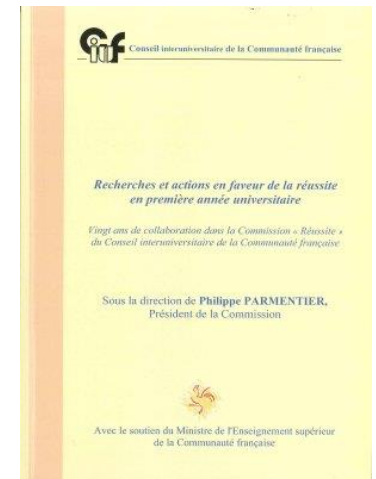
Rupture de projet

- **Un projet (de formation, professionnel) différé (l'élève)**
l'ES : - prolongation de l'enseignement secondaire
versus
- ouverture sur le monde
- **Des attentes individualisées (« mon » programme)**
l'ES : - accès à la réussite personnelle
versus
- espace de démocratisation ou d'émancipation collective
- **Une logique de service(s) (le client)**
l'ES : - un ensemble de ressources pour m'aider à réussir
versus
- une prise de risques assumée en autonomie

Prérequis pour acteurs de la réussite en première année universitaire

Face à de tels constats, la Commission Réussite du Conseil interuniversitaire (belge francophone) a jugé utile de :

- Documenter, rassembler et diffuser les principales conclusions des travaux de ses membres : **tirer les leçons de l'expérience acquise.**
- Identifier les principaux défis qui se présentent, à court ou moyen terme, aux acteurs de la réussite en BAC1 : **anticiper l'avenir.**
- Partager ces réflexions avec les acteurs de terrain : **soutenir une communauté de recherches et de pratiques.**



3 QUESTIONS

POUR COMPRENDRE ET AGIR À LA TRANSITION SECONDAIRE- UNIVERSITE

- ❖ Que sait-on déjà?
- ❖ Que fait-on déjà?
- ❖ Que ne sait (fait)-on pas encore?

Prérequis pour acteur de la réussite en première année universitaire

❖ Ce que l'on sait déjà	❖ Ce que l'on fait déjà
<p>Ce qui est significativement associé aux taux de réussite et d'échec !</p> <ul style="list-style-type: none">a. <i>Les origines socio-culturelles de l'étudiant (y inclus le genre)</i>b. <i>Le passé scolaire de l'étudiant</i>c. <i>La motivation de l'étudiant (intérêt et engagement)</i>d. <i>Les profils et stratégies d'apprentissage de l'étudiant</i>	<p>Ce qui vise à faire évoluer positivement les taux de réussite !</p> <ul style="list-style-type: none">e. <i>Le soutien à l'information et l'orientation</i>f. <i>Le renforcement du feedback au sein des cours de BAC1 et l'adaptation des méthodes d'enseignement et d'évaluation</i>g. <i>Le développement de différentes actions de soutien pédagogique (du diagnostic à la remédiation)</i>

a. Les origines socio-culturelles de l'étudiant

- La **démocratisation de l'accès** à l'université est surtout le fait d'une inscription massive des **femmes** (+ 70% en 20 ans *versus* + 10% pour les hommes), sachant que les origines sociales et culturelles des étudiantes sont en général plus modestes que celles des étudiants.
- Le **choix des filières** est également dicté en partie par le genre et les origines sociales et culturelles des étudiants.
- S'il n'y a jamais eu autant d'étudiant(e)s à l'université, il faut également rappeler qu'un peu moins de **25%** d'une cohorte d'âge entame des études universitaires.
- La **démocratisation de la réussite** à l'université reste une question non résolue : le niveau d'études des parents et leurs revenus sont reliés à la réussite en BAC1, d'autant que les variables « scolaires » les plus influentes sont elles-mêmes fonction du milieu social d'origine.
- Le **taux de réussite** varie fortement selon le **genre** (femmes : 43,6% et hommes : 33,6%) et selon les **filières** (parfois du simple au double).
- A taux de réussite stable et nombre d'étudiants croissant, le nombre de réussites augmente de **500 à 1000** chaque année.

b. Le passé scolaire de l'étudiant

- **L'école secondaire fréquentée, le type d'enseignement secondaire et les options suivies** dans les 2 dernières années du secondaire sont des éléments déterminants de la performance en 1^e année.
- Le projet MOHICAN a permis d'établir un lien entre les **connaissances** (disciplinaires et générales) testées à l'entrée de l'université et la réussite en BAC1.
- Une majorité d'étudiants (surtout chez les hommes) ont tendance à surestimer leurs performances, ce qui induit la nécessité de travailler les **compétences métacognitives** en amont.

c. *La motivation de l'étudiant*

- Plus de **10%** des étudiants inscrits en **BAC1** ne s'inscrivent pas à l'ensemble des sessions d'examens (sans compter le grand nombre d'étudiants inscrits qui ne présentent pas l'ensemble des examens pendant la session).
- L'engagement envers son projet d'études, la nature des buts poursuivis, l'intérêt envers les tâches académiques, le sentiment d'efficacité, l'engagement dans les tâches, les croyances épistémiques, l'intégration sociale et académique sont différents indicateurs associés à la « motivation » de l'étudiant qui jouent un rôle clé dans la persévérance et la réussite des études.
- « **L'état d'esprit** » de départ (lui-même relié au passé scolaire et au sentiment de confiance en ses capacités) est important : l'intention de persévérance (deux premières semaines de cours) est positivement associée à la persévérance effective et à la réussite finale.
- La **nature et la qualité des pratiques pédagogiques** jouent également un rôle sur le degré d'implication des étudiants : travaux en groupes restreints, possibilité d'analyser ses erreurs, activation du « projet » (d'études et professionnel), activités au choix ... renforcent la persévérance.

d. Profils et stratégies d'apprentissage de l'étudiant

- Si la méconnaissance de la langue française *stricto sensu* est régulièrement pointée comme problématique, la maîtrise des **compétences langagières** doit être avant tout appréhendée dans la perspective d'une acculturation aux discours universitaires. C'est donc au sein des disciplines, en fonction des rapports aux savoirs et aux pratiques de lecture-écriture, qu'il convient de situer l'essentiel des actions à mener.
- Des lacunes sont également régulièrement observées sur le plan des **capacités (méta)cognitives**, telles que le jugement, l'analyse et la régulation. Ces capacités peuvent toutefois s'améliorer si elles sont travaillées (portfolio ou dossier d'apprentissage, par exemple), entraînant une régulation des méthodes d'études pouvant avoir un impact sur la réussite.
- Enseignants et étudiants relèvent également, de manière très régulière, que des **lacunes d'ordre méthodologique ou organisationnel** (gestion du temps, prise de notes, synthèse, etc.) influencent négativement la réussite.
- Ces difficultés font l'objet de nombreuses actions préventives ou remédiatrices, dans le cadre desquelles une **réflexion métacognitive** semble plus efficace qu'une approche prescriptive. **L'implication des enseignants** dans de telles séances peut augmenter l'impact de conviction nécessaire aux changements d'habitudes.

e. Le soutien à l'information et l'orientation

- En Belgique francophone, l'orientation (vers le supérieur) est conçue comme « **un processus non directif d'accompagnement** du jeune, considéré comme l'acteur central de son orientation ». (peu de place pour l'analyse des compétences)
- L'accès à l'information et l'orientation reposent essentiellement sur une base volontaire « **demande-offre** ». Plusieurs opérateurs coexistent : intégrés (CPMS) au système scolaire, organisés par les institutions, régis par des financements publics ou encore privés. Beaucoup d'acteurs, beaucoup d'actions, mais peu de coordination (et peu de formation spécifique à l'orientation).

En termes d'effets :

- On observe **de grandes inégalités** entre élèves en termes d'information et d'orientation, en fonction principalement de (a) l'école fréquentée, (b) son implantation géographique et (c) la persistance de stéréotypes sexistes à l'égard des études et des métiers.
- Les **actions collectives** (de masse) ont – fatalement - le plus de succès. Les **séances individualisées** sont jugées comme plus utiles.
- Plus de 30% des élèves de fin de secondaire disent ne faire **aucune démarche**.

f. Le renforcement du feedback en Bac1

- La **participation à des tests** permettant un **diagnostic précoce** des prérequis (ou des préacquis) est associée à de meilleures performances ultérieures. Le degré de participation des étudiants augmente significativement lorsque l'enseignant marque son intérêt pour le test (par exemple, via une possibilité de « bonus » ou via un feedback sur les performances observées).
- Ces tests, qui peuvent être organisés, soit au début des cours (préacquis ou prérequis), soit après quelques semaines (début novembre, par exemple), soit tout au long du quadrimestre, sont autant d'occasions d'informer chaque étudiant de son niveau de maîtrise « réel » et de soutenir sa motivation au travail. Les étudiants citent d'ailleurs cette **mesure** comme **très aidante** pour la réussite.
- Même si, sans autre intervention, les résultats à ces évaluations formatives, aussi précoces soient-elles, sont souvent associés à la réussite finale, ces évaluations formatives trouvent leur réelle utilité lorsqu'elles portent sur des « connaissances ou compétences » qu'il est possible de faire évoluer, via des **actions correctrices**. Le caractère prédictif de ces tests n'est donc pas une fin en soi, au contraire.

g. Le développement du soutien pédagogique

- Des dispositifs d'aide, nombreux et variés, existent dans toutes les institutions, presque toujours sur une **base volontaire**. La variété des dispositifs porte sur l'objectif visé (préventif ou remédial), le public-cible (spécifique ou non), le contenu (disciplinaire ou transversal), leur place (intégrée ou non) dans le programme, les caractéristiques des intervenants (académique, expert, externe) ou encore les modes et supports de communication (présentiel, *on line*, etc.).
- Selon les modalités, le taux de participation varie, mais **la demande est réelle et plutôt en expansion**.
- La **satisfaction des participants** (et des formateurs) est souvent (très) élevée, même s'il reste très difficile, pour des raisons méthodologiques notamment, de mesurer l'impact réel de ces dispositifs sur la réussite finale.

g. Le développement du soutien pédagogique (suite)

- La démarche de **demander de l'aide ne va pas de soi** (en particulier pour les étudiants qui manquent de confiance en soi), ce qui indique la nécessité de susciter ou faciliter la démarche de recours à l'aide au sein des facultés.
- Avant le recours à l'aide formelle, de nombreux étudiants recourent **à l'aide informelle (amis, famille)**.
- L'exploitation de **plateformes technopédagogiques** apporte une réelle plus-value pour le soutien pédagogique en BAC1, lorsqu'elle permet de proposer des dispositifs d'apprentissage (ou de remédiation) efficaces et alternatifs.

Une question non entièrement résolue : Qu'est-ce que réussir des études universitaires?

- Alors que la conception de la réussite est souvent purement **statistique** et liée au passage d'une année à l'autre ou l'obtention du diplôme final (les politiques d'aide à la réussite reposent presque toujours sur cette conception), **le « N » de départ ne fait pas consensus** (inscrits un jour, présents aux examens, etc.).
- Alors que **différents standards de réussite co-existent** au sein des établissements, des programmes, des années d'études, des équipes d'enseignants, un travail d'explicitation est rarement mené à cet égard.
- Les seuils de réussite en BAC1 sont analysés – le plus souvent – quasi **indépendamment du profil des entrants et des objectifs terminaux poursuivis** : nous ne savons pas toujours précisément (a) quelle est la part des préacquis (du secondaire) dans nos évaluations (de BAC1) et (b) si les objectifs évalués en BAC1 sont ceux que nous cherchons à développer chez nos futurs diplômés.

❖ Que ne sait (fait) - on pas encore ?

Conditions nécessaires pour rendre la transition secondaire-université à la fois plus efficace et plus équitable

- a. L'enseignement secondaire doit considérer que la préparation à l'enseignement supérieur relève bien de ses missions.
- b. L'enseignement universitaire doit considérer qu'il relève bien de sa responsabilité de proposer à chaque étudiant (potentiellement) compétent et motivé un environnement académique favorable à sa réussite en BAC1.
- c. Un certain nombre de questions non traitées (ou non résolues) jusqu'ici nécessitent une réelle coordination entre l'enseignement secondaire et universitaire.

4 DIMENSIONS POUR REUSSIR LA TRANSITION SECONDAIRE-SUPÉRIEUR

L'aide à la réussite, à la transition secondaire-université

- ❖ Un **processus personnel** qui commence avant le début des études universitaires
- ❖ Un **projet institutionnel** à inscrire dans la culture et les missions de l'université
- ❖ Une **action à documenter et à évaluer**, pour renforcer son efficacité et asseoir sa légitimité
- ❖ Une **approche intégrative**, qui associe « diagnostic » et « remède » et qui implique enseignants et étudiants

❖ Un processus personnel qui commence bien avant le début des études universitaires

Du côté de l'étudiant

- ① Bien choisir ses études.
- ② Se préparer pour réussir la transition secondaire-supérieur.
- ③ Exercer pleinement le métier d'étudiant.
- ④ Évaluer régulièrement ses acquis.

❖ Un projet institutionnel à inscrire dans la culture et les missions de l'université

Du côté de l'établissement

① Définir un projet d'établissement

- Renforcer les compétences de chacun (même ceux qui ne vont pas réussir ?)
- Quelle responsabilité sociétale ? Faire réussir ou bien former ?

② Créer les conditions d'un apprentissage de qualité

- Former et accompagner les intervenants
- Un environnement (matériel, financier, etc.) favorisant l'apprentissage

③ Développer une politique d'aide à la réussite

- Obligation /contrainte ou responsabilité/libre choix ?
- Faire offre ou susciter la demande ?



En demande d'aide ...

« Si vous offrez de la culture, mais que vous ne travaillez que sur l'offre, vous augmentez les inégalités. L'offre est subordonnée à la capacité à s'en saisir. Ce qui compte, c'est (susciter) la demande de savoir ... et seules les institutions, l'école au premier chef, peuvent le faire ».

Ph. Meirieu (2012)

❖ Une action à documenter et à évaluer, pour renforcer son efficacité et asseoir sa légitimité

Deux exemples récents menés à l'UCL

- 1. Une enquête (2013)** - sur 1239 étudiants de BAC1 - visant à évaluer l'évolution sur 5 ans de (a) la participation étudiante et de (b) la perception de leur utilité à l'égard des dispositifs d'aide à la réussite
 - ➔ Adapter l'offre à la demande
 - ➔ Permettre un pilotage des moyens
- 2. Une recherche-action (2015)** – impliquant toutes les facultés - visant à (a) établir une typologie des dispositifs d'aide à la réussite à l'UCL et à (b) proposer des instruments d'évaluation adaptés à chaque type de dispositif
 - ➔ Mieux communiquer sur l'offre existante
 - ➔ Evaluer pour réguler l'offre (supprimer, renforcer, optimiser)

Des travaux menés en collaboration « Administration - Centre de recherche »

a. Quelles sont les principales évolutions, dans la fréquentation des activités d'aide à la réussite (BAC1), en 5 ans (2008-2013) ?

- ✓ Sur 15 formes d'aide communes aux enquêtes 2008 et 2013, le % de fréquentation est plus élevé deux fois sur trois en 2013.
- ✓ La progression la plus nette concerne le fait de bénéficier de locaux d'études rendus disponibles par l'institution (de 27,6% à 61,8%).
- ✓ Si la participation au cours continue à constituer une « forme d'aide » pratiquée par la quasi totalité des étudiants (95,4%), la participation à (ou l'organisation de) des séances consacrées à une information relative aux examens a très significativement augmenté (de 70,3% à 94,6%).
- ✓ Enfin, la mise à disposition rapide d'un support de cours, déjà très élevée à l'UCL en 2008 (84,5%), a encore progressé (90,6%).

b. Quelles sont les formes d'aide perçues comme les plus utiles ?

Les 13 formes d'aide les plus fréquentées (au moins 50%) sont-elles perçues comme les plus utiles ?

- ✓ Parmi les 13 formes d'aide les plus fréquentées, 9 figurent parmi les 13 activités perçues comme les plus utiles. Plus encore, les 3 activités les plus fréquentées sont également les 3 perçues comme les plus utiles : assister aux cours, disposer rapidement d'un syllabus, assister à une séance d'information sur les examens.
- ✓ Parmi les 13 formes d'aide perçues comme les plus utiles, 5 n'étaient pas proposées en 2008.
- ✓ L'utilité attribuée au fait d'assister à une séance d'information consacrée aux examens est passée de la 17^e à la 2^e place en 5 ans.
- ✓ Parmi les 13 formes d'aide perçues comme les plus utiles, 3 relèvent de l'entraide « informelle, étudiante (gratuite et via réseaux sociaux) ou familiale.

a. Typologie des dispositifs d'aide à la réussite

Structurée en 7 sections

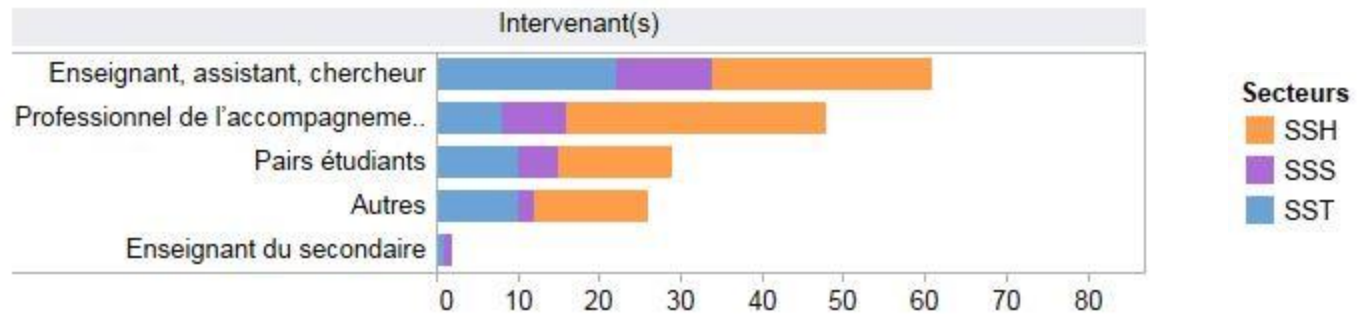
- Lequel ?
- **Par qui ?**
- Pour qui ? (Echelle du dispositif et Population ciblée)
- **Pourquoi ? (Fonctions et Objets)**
- Quand ? (Moments, Récurrence, Intégration à la grille horaire et Intégration au programme)
- Comment ? (Support didactique, Modalités, Participation et Présence)
- **Et après...**

Complétion

- 87 grilles complétées (parfois un seul dispositif pour n facultés)
- Brève description du contenu + commentaires

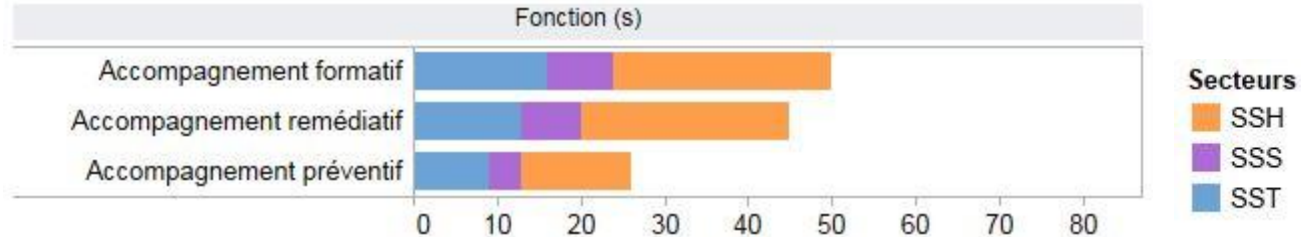
-> **Voir résultats pour items en bleu**

Qui sont les intervenants ?



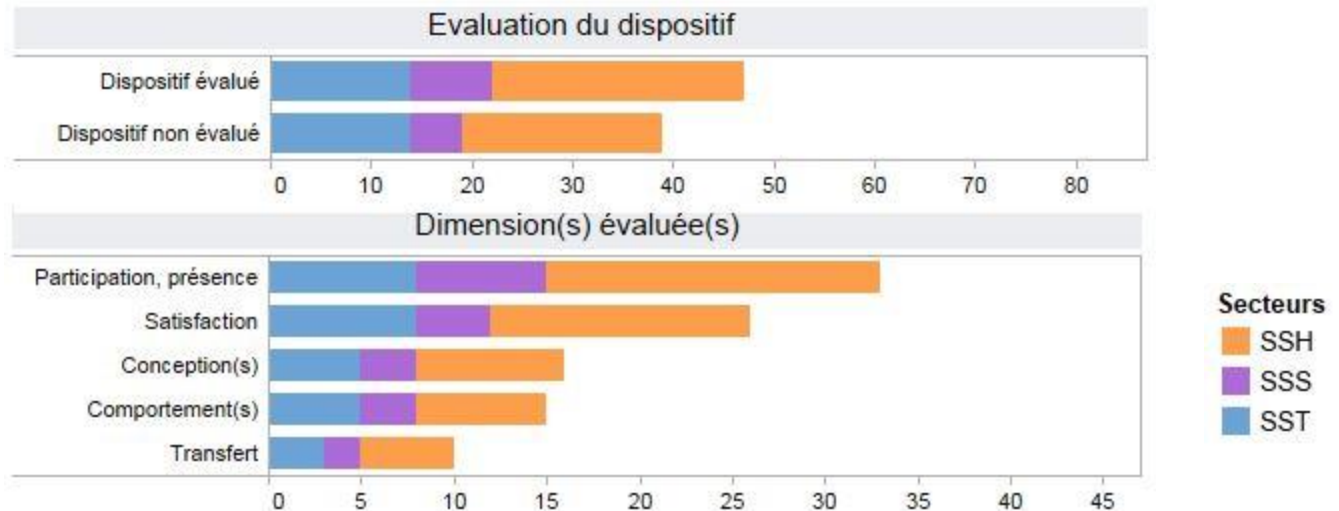
- Les enseignants, assistants, chercheurs sont les intervenants les plus fréquents (70% des dispositifs)
- Les professionnels de l'accompagnement (55%) viendraient en second lieu (à nuancer car beaucoup d'intervenants ont une double casquette)
- Les pairs « interviennent » dans 33% des dispositifs proposés aux étudiants

Fonctions des dispositifs



- **Formatif > remédiatef > préventif**
 - **FORMATIF** : Accompagnement du développement de compétences inhérentes au métier d'étudiant
 - **REMEDIEF** : Remédiation à des lacunes identifiées ou potentiellement vécues par l'étudiant
 - **PREVENTIF** : Installation préventive de compétences inhérentes au métier d'étudiant en tout début d'année ou avant la rentrée (cours prépa, test d'orientation, journée d'accueil)

Evaluation des dispositifs



- 57% des dispositifs sont évalués (par les intervenants eux-mêmes ou par des personnes extérieures)
- Les dimensions les plus souvent évaluées sont la participation et satisfaction des étudiants = niveau des « réactions »

b. Outils d'évaluation pour les dispositifs d'aide à la réussite

Une palette d'outils adaptés aux objectifs visés, à la disposition des intervenants

- I. Participation et présence au dispositif
- II. Satisfaction vis-à-vis du dispositifs
- III. Conceptions, intentions de comportement et représentations de la réussite
 1. La nature du projet personnel : Choix d'études; Informations concernant les professions et les compétences s'y rapportant
 2. L'affiliation sociale : Intégration sociale par rapport aux pairs; Intégration sociale par rapport à l'institution et le sentiment d'appartenance institutionnelle
 3. L'intégration académique
 4. Le soutien à la motivation : Sentiment d'efficacité personnelle académique; Intention de persévérer; Valeur perçue
 5. La gestion des émotions : Ajustement émotionnel; Stratégies de gestion du stress
- IV. « Comportements » en termes de connaissances, compétences et participation
 1. L'appropriation des contenus
 2. Les méthodes de travail : Stratégies cognitives; Stratégies métacognitives; Stratégies de gestion des ressources
 3. Engagement comportemental
 4. Santé et équilibre de vie
- V. Transfert de compétences ou de connaissances

❖ Une approche intégrative, qui associe « diagnostic » et « remède » et qui implique enseignants et étudiants

Un exemple : Le projet « Passeport pour le bac »

➤ **OBJECTIF : Diminuer l'échec et démocratiser la réussite des étudiants de BAC1 par :**

- a) l'identification des prérequis;
- b) la mesure de leur maîtrise;
- c) la mise en place d'actions correctrices.



Le projet Passeport pour le BAC (suite)

Fondements

- Maîtrise (préalable) des connaissances et compétences varie selon origine sociale et parcours scolaire
 - Cette maîtrise influe sur la réussite académique
-
- Accompagner les étudiants sans les sanctionner
 - Fournir des signaux aux étudiants
 - Aider les étudiants et les enseignants à prendre des décisions pour remédier aux difficultés mises en évidence

Le projet Passeport pour le BAC (suite)

A la base du projet : le prérequis

Toute connaissance ou compétence qui

- s'avère cruciale pour la maîtrise d'un cours, d'une discipline, d'un programme
- considérée par les enseignants comme **devant être acquise préalablement à l'entrée de l'université**

Rem. : mesurable & « enseignable »

→ sélection du nombre de prérequis

Les Passeports lors de la rentrée 2014 ...

3 universités

60 bacs

25 équipes

7000 Passeports

35 séances Passeports

- Lecture et compréhension en profondeur (droit)
- Culture générale (droit)
- **Lire et comprendre un texte universitaire**
- Anglais
- Biologie
- Mathématiques
- Physique

Testez-vous, qu'ils disaient

Lire et comprendre un texte universitaire : exemple de prérequis

Prérequis

1. **Compréhension générale**
 - > Identifier thème et thèse, fil rouge, concepts.
 - > Repérer la référence à différents spécialistes.
2. **Compréhension en détail**
 - > Correspondance différentes idées – différents auteurs cités.
 - > Distinguer informations essentielles et second plan.
 - > Dégager informations implicites (inférences).
3. **Articulations logiques**
 - > = moyens utilisés pour articuler phrases et construire texte cohérent.
 - > Décoder valeurs relations et comprendre propos articulés.
4. **Lexique**
 - > Si pas de maîtrise du vocabulaire, utilisation de stratégies de compréhension lexicale.

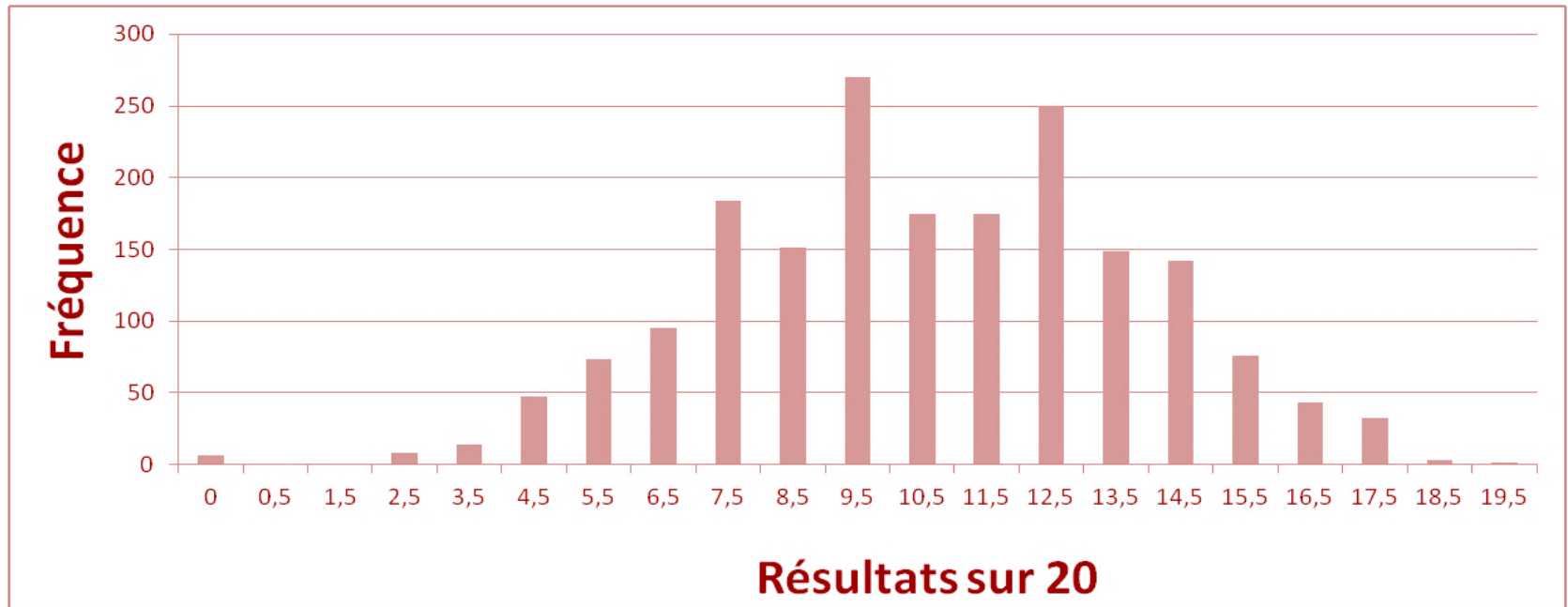
Lire et comprendre un texte universitaire : exemple de question

Parmi les propositions, choisissez celle qui résume le mieux la thèse défendue par l'article et qui pourrait donc constituer la 2^{ème} partie du titre.

Les nouveaux codes de la distinction : ...

- a. ... quand tous les goûts sont de bon goût;
- b. ... quand le bon goût devient celui du plus grand nombre;
- c. ... quand le bon goût s'ouvre à d'autres goûts;
- d. ... quand le bon goût n'est plus celui du plus fort.

Lire et comprendre un texte universitaire : résultats

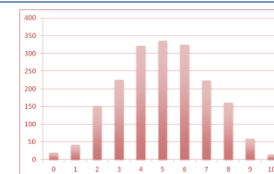
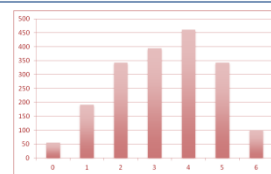
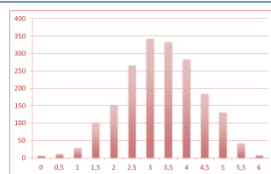
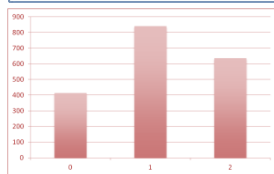
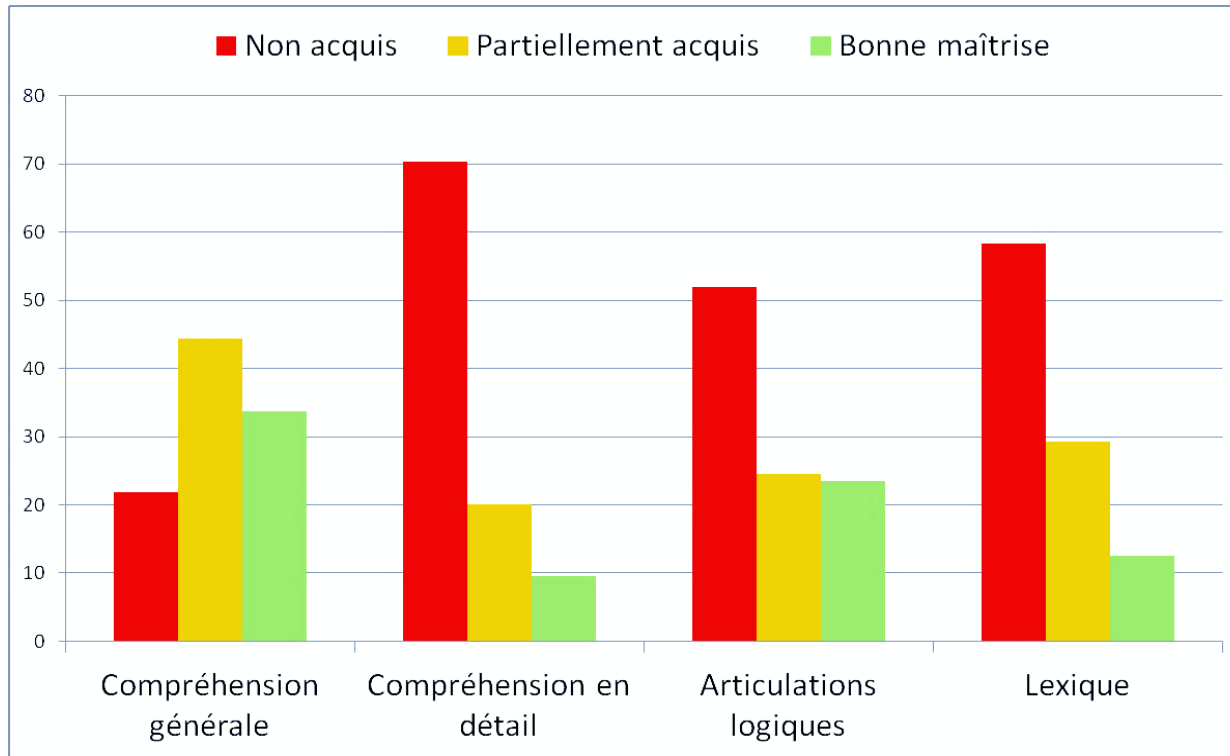


Moyenne : 10,6

Médiane : 10,4

Ecart-type : 3,2

Lire et comprendre un texte universitaire : résultats



Lecture et capacité d'analyse

Pour info : la maîtrise de la langue testée en Biologie

Prérequis

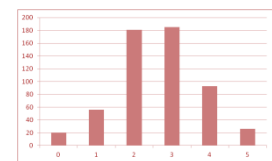
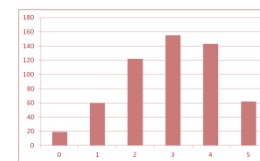
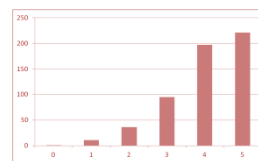
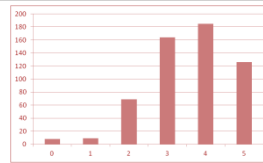
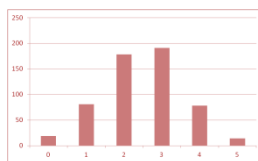
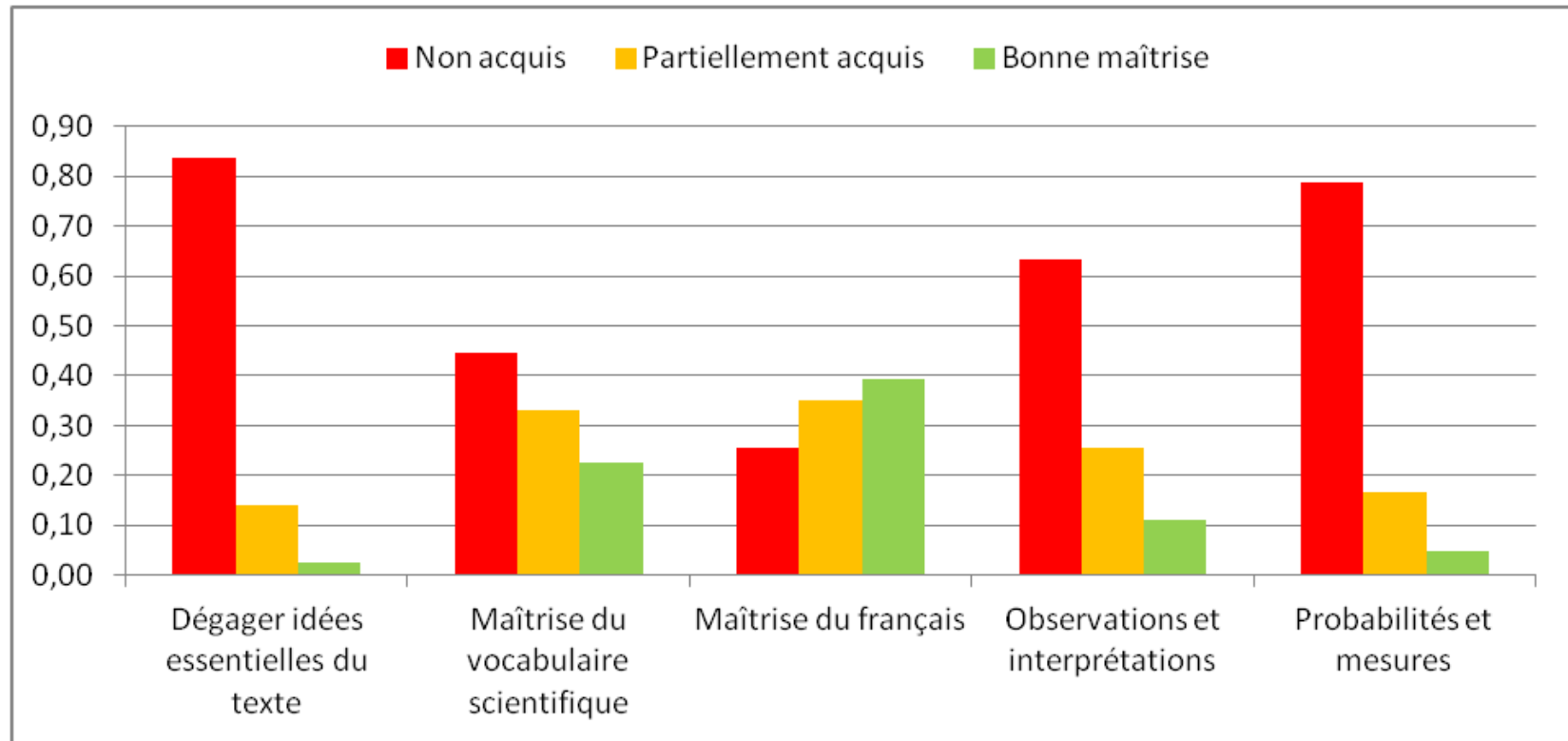
1. Dégager idées essentielles du texte.
2. Maîtrise du vocabulaire scientifique.
3. **Maîtrise du français.**
4. Observations et interprétations.
5. Probabilités et mesures.

Exemple de question :

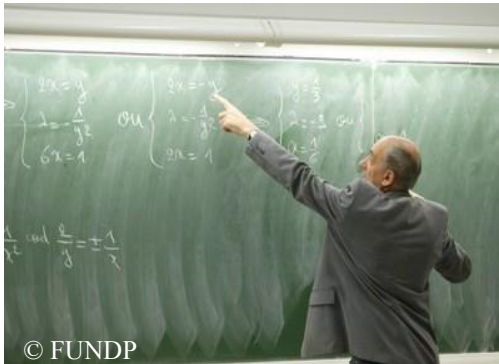
Le dernier paragraphe du texte, à partir de la ligne 49, est :

- a. Une conclusion.
- b. Une conséquence.
- c. Une explication.
- d. Une illustration.

Biologie : résultats pour la maîtrise du français



Exemple d'actions d'adaptation de l'enseignement

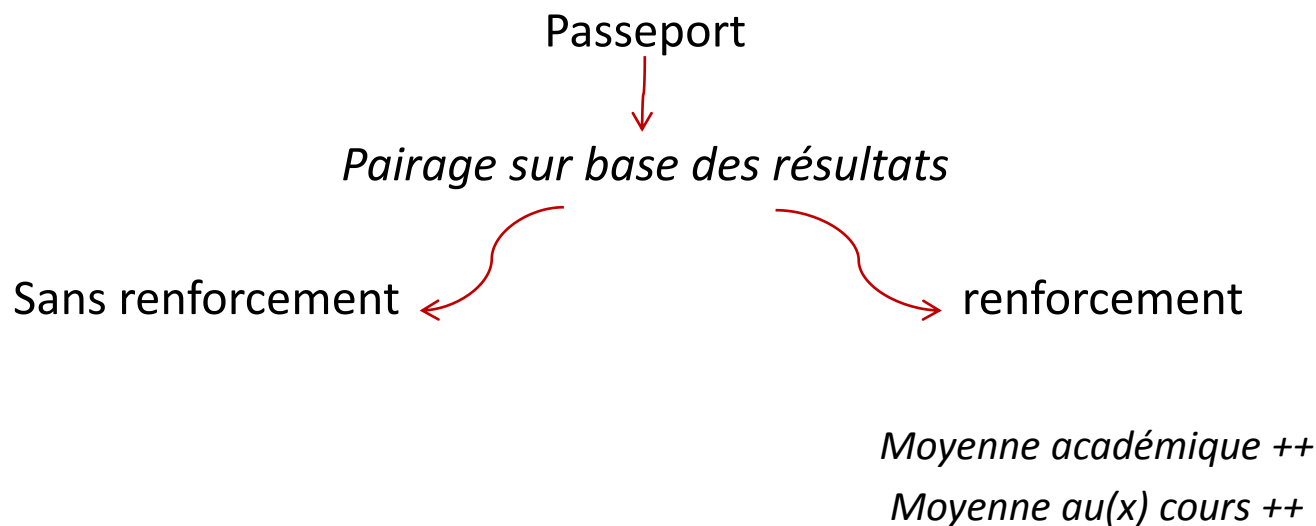


- Pour chaque groupe d'étudiants, une analyse globale des résultats est transmise aux enseignants.

- Ceci permet :
 - d'avoir un aperçu du niveau des connaissances et des compétences de son auditoire;
 - de prendre conscience des lacunes des différents groupes;
 - d'adapter le démarrage d'un cours à la lumière de ces enseignements.

Passeport pour le BAC : Evaluation du dispositif

Evaluation de l'impact du projet sur la réussite académique



5 PROPOSITIONS POUR LES ACTEURS DE LA TRANSITION

*On renforce régulièrement l'ossature,
mais ce sont souvent les articulations qui font mal ...*

1. Outiller chaque enseignant du secondaire et du supérieur pour lui permettre de jouer un rôle facilitateur dans la transition secondaire-supérieur.
2. Renforcer les liens entre compétences acquises dans le secondaire et compétences visées dans le supérieur.
3. Réduire les ruptures dans les méthodes d'enseignement, d'apprentissage (gestion du temps, autonomie) et d'évaluation (feedbacks moins fréquents).
4. Elaborer ensemble des projets communs (orientation, apprentissage, dispositifs d'aide, TICE, ...), sur la base de données empiriques.
5. Partager et faire connaître les expériences positives de part et d'autre.

POUR CONCLURE

Des défis scientifiques, pédagogiques et démocratiques

A priori, il ne semble pas raisonnable de demander aux universités d'en faire plus : (a) les charges augmentent et les moyens diminuent, (b) une part des problèmes sont en amont, (c) la réussite n'est pas un droit, mais une opportunité. Et, pourtant, de nouveaux défis se présentent aux universités.

- **Un défi démocratique**
 - Résister à la marchandisation de l'aide à la réussite
 - Augmenter notre capacité à accueillir de nouveaux publics (les concepts de démocratisation et réussite sont indissociables)
- **Un défi pédagogique**
 - Diversifier les modes d'interaction enseignants-étudiants (TICE)
 - Repenser la place de BAC1 (L1) dans nos programmes
 - Professionnaliser et valoriser les métiers de l'aide à la réussite
- **Un défi scientifique**
 - Comprendre mieux les facteurs déterminants de la réussite
 - Développer des outils de diagnostic personnalisés et contextualisés
 - Evaluer l'impact des dispositifs d'aide
- Et peut-être aussi **un défi culturel** : se doter d'une ambition d'excellence pour tous.